

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 - Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION:

Mariette Gharapetian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Zeynep Ates
Zmrouthe Abozian
Rosine Carabétian
Haïk Der Haroutounian
Armand Franjulien
Jilda Hacikoglu
Bédros Hayrabédian
Jean Keusseyan
Dzovinar Kévonian
Jean-Noël Kouyoumdjian
Varoujan Mardikian
Edouard Mardirossian
Jules Mardirossian
Chant Marjanian
Hrant Norsen
Anna Ohanessian-Charpin
Henri Papazian
Edouard Pehlivanian
Christophe Petit-Tesson
Krikor Tavitian
Anahide Ter Minassian
Vahé Ter Minassian
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Hraïr Torossian
Kégham Torossian
Tigrane Yégavian

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
INFOGRAPHISTE:**

Véronique Sanchez-Chakérian

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

RESPONSABLES RÉGIONAUX:

Paris: Varoujan Mardikian
Lyon: Zmrouthe Abozian

PUBLICITÉ:

Christine Kirkorian
06 15 98 29 03
christine@france-armenie.fr

ABONNEMENTS:

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY - Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0318 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

ÉDITO

PAR VAROUJAN MARDIKIAN

Ce que les mots peuvent dire !

Comme il a l'air avenant à l'égard des Arméniens, le président israélien Reuven Rivlin, dans son discours prononcé le 28 janvier dernier devant l'Assemblée générale de l'ONU ! Si l'on se laissait bercer par le témoignage d'un résistant juif bouleversé par l'extermination des Arméniens, mais aussi par les "100 ans d'hésitation et de déni" que semble dénoncer Reuven Rivlin, on aurait presque des raisons d'y croire. Mais celui qui s'affiche en pourfendeur du négationnisme contourne en même temps le mot fatidique (Génocide), en lui substituant à deux reprises "massacrés" et "massacre". Encore cet arrière-goût amer qui nous est si familier ? Non. Ce coup-ci, c'est pire ! La perversité du discours atteint son paroxysme lorsque le président israélien, qui se demande "si notre lutte, la lutte de cette Assemblée, contre le génocide, est assez efficace", balance dans la foulée une véritable boule puante : "Notre lutte a-t-elle été assez efficace pour empêcher la tuerie de Khodjalou ?" Mettre sur le même plan le Génocide arménien et le grand classique de la propagande azérie, il fallait déjà oser. Mais réussir, tout en ramenant les événements de 1992 à une "tuerie", à suggérer implicitement l'équation Khodjalou = génocide, après avoir éludé « le » mot tant attendu pour les Arméniens non sans dénoncer le négationnisme dont ils sont victimes, c'est du « grand art » !

Ne nous laissons pas abattre, cependant, et reconnaissons les mérites du chercheur israélien Yair Auron qui, depuis Erévan, a présenté ses "excuses" à ses "frères arméniens" pour le "sacrilège" dont s'est rendu coupable Reuven Rivlin ! Quel sacrilège ? "Vous n'osez pas employer le terme de génocide à propos du Génocide arménien, et vous qualifiez de génocide le massacre perpétré dans ce village du Haut-Karabagh, dont je suis sûr que vous ignoriez le nom quelques minutes avant votre discours." Car Yair Auron soutient que "quelques minutes avant" l'intervention de Reuven Rivlin à la tribune de l'ONU, "quelqu'un - probablement du ministère israélien des Affaires étrangères, peut-être même le ministre Avigdor Lieberman en personne - lui a dit d'inclure cette terrible phrase

[sur Khodjalou]". Comprenez : au nom du partenariat de plus en plus stratégique (pétrole, pétrole !) entre Tel-Aviv et Bakou.

Merci donc à Yair Auron qui, par sa diatribe, a brisé le silence assourdissant de ceux qui prônent la solidarité entre les naufragés de l'Histoire ! Enfin... merci, à une restriction près. Car un détail nous chiffonne. Juste avant ses révélations sur le « rajout » de dernière minute, Yair Auron avait lâché : "Rivlin m'a dit personnellement qu'il n'avait pas changé d'opinion [sur les événements de 1915], mais qu'il ne pouvait pas les qualifier de génocide en tant que président d'Israël. Cela, je peux le comprendre." Doit-on en déduire que compréhension vaut approbation, au nom de l'alliance stratégique avec la Turquie dictée par la raison d'Etat ? Comment interpréter alors le "Nous n'arrêterons pas notre combat tant qu'Israël n'aura pas reconnu le Génocide arménien" de Yair Auron... s'il peut "comprendre" qu'Israël ne le reconnaisse pas ? Son discours aurait trahi moins d'ambivalence, s'il avait employé, à la place, une formule du style : « Certes, politique ne rime pas avec morale. » Car tout se déroule comme si sa dénonciation de la tirade sur Khodjalou permettait de mieux faire passer cette « pilule » amère. On gifle d'une main et on caresse de l'autre ? Alors merci ? Vraiment ?

De là à dire que cet enchevêtrement de contradictions résulte d'une stratégie parfaitement élaborée, en vue d'accroître la dépendance psychique des Arméniens à l'égard des propos tenus sur le Génocide de 1915, il n'y a qu'un pas... A moins que ces contradictions ne reflètent que l'impossibilité de conjuguer réalpolitik et morale dans le traitement de la question arménienne... Peut-être bien les deux, au fond. Repousser les limites de la perversité obligerait donc l'Homme à affronter, *ipso facto*, ses incohérences.

La Cause arménienne, outil de connaissance de l'Homme, de l'Autre. Ne serait-ce pas là un des enseignements majeurs à tirer de l'actualité du Génocide des Arméniens, pour délester la quête de justice du fardeau de la dépendance psychique ?